

Kevin, 17 ans



«Je suis très engagé depuis quelques années déjà. Par exemple, j'ai notamment participé au nettoyage des plages de Bretagne après la marée noire». À 17 ans, Kevin, élève au Lycée Aline-Mayrisch, a déjà les idées bien arrêtées.

Le jeune homme n'a d'ailleurs pas hésité à inonder Jean-François Rischard de questions, en particulier sur la toute-puissance des États-Unis et les solutions pour les faire plier sur le protocole de Kyoto.

Kevin a par ailleurs tout spécialement apprécié cette rencontre surtout que lui aussi «voit la Terre comme un ensemble». En effet, le lycéen souhaite poursuivre des études supérieures en astronomie.

Vanisia, 19 ans



«Je trouve M. Rischard assez optimiste. Je ne crois pas trop à ce qu'il dit parce qu'à mon avis il y a toujours l'un ou l'autre facteur imprévu qui entre en ligne de compte. En plus, sur la question que je lui ai posée sur les moyens d'éradiquer la pauvreté, il est resté très théorique. Il m'a bien cité toutes les formes de pauvreté ou pourquoi elles existaient mais sans esquisser la moindre piste dans sa réponse pour l'éradiquer», nous confiera la jeune Vanisia à l'issue de la conférence.

Les neuf lycées participants

Pour cette matinée d'études «Interlycées», la salle des fêtes du Lycée technique du Centre n'avait jamais eu autant de participants. En tout, ce sont neuf écoles qui ont répondu à l'appel aux organisateurs de cette journée.

Tous les élèves participant étaient issus des classes du cycle supérieur de l'International School Luxembourg, de l'École européenne de Luxembourg, du Lycée Vauban, de l'Athénée, du Lycée Robert-Schumann, du Lycée technique du Centre, du Lycée Michel-Rodange, du Lycée Aline-Mayrisch et du Lycée technique Joseph-Bech de Grevenmacher qui participait pour la première fois à cette manifestation.

Photos : Charles Caratini

Des jeunes prêts à tous les défis

De retour au pays, l'ancien vice-président de la Banque mondiale, Jean-François Rischard, se retrouvait hier face à six classes de lycéens prêts à relever le défi.



Une bonne centaine de lycéens étaient réunis, hier, à la salle des fêtes du Lycée technique du Centre pour une matinée d'études «Interlycées».

Né à Luxembourg, Jean-François Rischard tout juste retraité de la Banque mondiale était hier au Lycée technique du Centre pour expliquer à une centaine de lycéens les 20 défis que la planète aura à relever pour les deux prochaines décennies.

Publié en 2002, actualisé cette année, l'ouvrage de Jean-François Rischard, *20 défis pour la planète, 20 ans pour y faire face*, a déjà été traduit en neuf langues.

Passé au crible ces dernières semaines par les élèves de neuf lycées luxembourgeois, le livre a fait l'objet, hier, d'une conférence très animée. L'auteur, jeune retraité de

son poste de vice-président à la Banque mondiale, a d'abord tenu un cours magistral aux lycéens en revenant en détail sur ses différentes propositions afin de remédier aux grands maux dont souffre la planète tels que la pauvreté ou l'environnement pour ne citer que ceux-là.

Jean-François Rischard a ainsi soulevé la question des États-nations qui, d'après lui, est primordiale dans la résolution des grands défis qu'il a répertoriés. «Les défis majeurs auxquels la planète dépasse le simple cadre territorial des pays. En outre, les politiciens qui sont souvent élus pour quatre à cinq ans n'ont généralement qu'une vision à court

terme des problèmes», a-t-il souligné.

Pour conclure son exposé, l'économiste luxembourgeois a mis l'accent sur la responsabilité citoyenne de chacun d'entre nous.

Des lycéens intéressés mais sceptiques

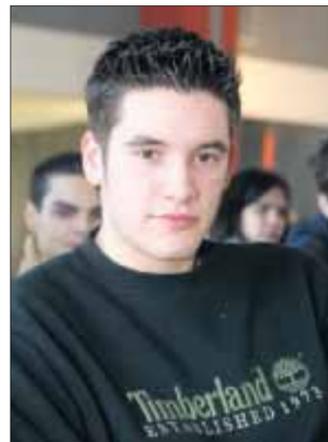
«Au final, il appartient aux électeurs de mettre la pression sur leurs politiques. Et la pression serait d'autant plus facile à exercer s'il existait une sorte de classement des nations entre les bons citoyens planétaires, les moins bons, les moyens et ce que j'appelle les États voyous».

S'il a fini sous les acclamations de

la salle, les questions des élèves n'ont pas tardé à fuser de part et d'autre. Dans leurs interventions, les lycéens n'ont pas hésité à pointer du doigt les faiblesses des propositions faites dans l'ouvrage. Mais ils ont aussi montré dans les propos l'importance qu'ils attachaient à l'avenir de la planète et leur volonté apparente de participer activement, au moins pour certains, au débat.

Dans tous les cas, les propos de Jean-François Rischard, s'ils n'auront pas forcément convaincu, auront au moins eu le mérite d'interloquer les jeunes sur leur avenir mais aussi de dégager une large majorité de lycéens prêts à relever tous les défis.

Daniel, 17 ans



À 17 ans, Daniel, élève au Lycée Joseph-Bech de Grevenmacher, se sent quelque fois un peu perdu dans les explications fournies par Jean-François Rischard. Une conférence d'autant plus difficile à suivre qu'elle s'est déroulée en français.

«Pour moi, il y a bien certaines solutions avancées par M. Rischard qui pourraient marcher, mais il y en a d'autres qui m'ont vraiment l'air difficiles à mettre en place», conclura-t-il.

«Pressés de trouver des solutions»

Le Quotidien est allé à la rencontre de Jean-François Rischard à l'issue de la conférence qu'il tenait face à plus d'une centaine de jeunes lycéens luxembourgeois avides de réponses quant à l'avenir de leur planète.

Le Quotidien : Comment avez-vous senti votre auditoire aujourd'hui?

Jean-François Rischard : Ils ont posé de très bonnes questions. J'ai remarqué qu'ils avaient énormément d'interrogations qui tendaient à explorer les faiblesses de mes propositions, c'est bien.

Mais elles allaient aussi dans le sens de l'urgence d'agir maintenant, c'est encore mieux.

Sinon, je constate que leurs questions étaient d'un très haut niveau et même que certains continuaient à s'accrocher et à creuser toujours davantage. C'est le signe d'une audience très intéressée.

Ces jeunes vous semblent-ils prêts à relever les défis que vous énumérez dans votre ouvrage *20 défis pour la planète et 20 ans pour y faire face*?

Quoi qu'il en soit, la jeune



génération est beaucoup plus prête à relever les défis que la mienne. Les marques de vêtements qu'ils portent sont globales, alors que beaucoup sont parallèlement beaucoup plus équi-

pés mentalement et psychologiquement pour être des citoyens du monde.

Ces jeunes sont pressés de trouver des solutions, ils sont impatients de résoudre les problèmes.